

MORTE - SAISON

Saynète
de Georges Courteline

Extrait des Lieds de Montmartre (édition 1912)

PERSONNAGES

Fanny
Palmyre

La terrasse du café Américain. – Une heure et quart de la nuit.

FANNY,
installée devant un guéridon, un lit roux de sucre fondu garnit le fond de son verre vide.
Palmyre !

PALMYRE,
qui s'approche.
Tiens, Fanny !

FANNY.
Dis donc, tu n'aurais pas dix sous à me prêter ? Je suis embêtée à cause de ma consommation...

PALMYRE.
Si j'avais dix sous, je serais à Dieppe. Quant à ta consommation, faut pas te faire de bile pour ça. (*Elle prend une chaise.*) Firmin, deux bocks ! (*Le garçon apporte les bocks*) Les soucoupes sont à moi, Firmin ; vous me les garderez jusqu'à demain soir ; je n'ai qu'un billet de mille sur moi, ça m'ennuie de faire de la monnaie. (*Le garçon s'éloigne*) Ah ! Firmin ! pendant que vous y êtes, enlevez donc aussi la soucoupe de Madame, je vous la réglerai avec les autres. Merci, Firmin. Vous savez, je demeure toujours rue de La Rochefoucauld. (*À Fanny*) Tu vois comme c'est simple. Ah ça ! mais, Fanny, qu'est-ce que tu as ? T'es chose comme tout et t'as le dessous de l'œil violet.

FANNY.
C'est Honoré qui m'a mis une baffle, l'autre jour.

PALMYRE.
T'as reçu les palmes académiques ?

FANNY.

Et salement ; j'en ai eu l'œil comme une betterave pendant au moins une semaine. – Oh ! ce n'est pas qu'il soit rosse avec moi ; au contraire, il est très gentil. Seulement, tu connais le proverbe : « Quand y a plus de foin à l'écurie... » et les affaires sont vraiment à la molle, cré nom ! Avec ça j'ai fait la bêtise d'arrêter une thune au passage pour envoyer de la flanelle et des bas à mon petit salé, qui est en nourrice au Raincy ; ça fait qu'Honoré s'est fâché. Comme y dit, ce garçon : « Je suis bon fieu, mais je n'aime pas qu'on joue avec le pognon ». Chacun son caractère, n'est-ce pas ?

PALMYRE.

Sans doute. Ça ne fait rien, y a des fois qu'c'est dur de briffer deux à la même gamelle. Moi, j'ai plus de veine que toi. Anatole a une place.

FANNY.

Ah bah ! Secoué ?

PALMYRE.

Treize marqués, devant la 11e chambre.

FANNY.

Mazette ! Un coup de batterie, hein ?

PALMYRE.

Oh ! mieux que ça !

FANNY.

Du lingue ?

PALMYRE.

On n'est pas toujours maître de soi ! Enfin, voilà ; il est à Poissy depuis huit jours avec une subvention du gouvernement. Ça m'embête d'un côté, mais tout de même je suis joliment plus tranquille. Alors, dis donc, ça ne va pas, toi ?

FANNY.

Ah ! ma pauvre fille !... C'est-à-dire que je fous une purée épatante.

PALMYRE.

Comme moi ! Et c'est obligé. À part qu'ques rastas de passage, il n'y a plus un chat à Paris.

FANNY,

exaspérée.

Tiens, voilà ce qui me met en rogne. Il faut être enragé des quat'pattes de derrière pour cavalier d'un temps pareil ! Un mois de juillet dégoûtant ! que c'est à le prendre par la peau du cou et à lui envoyer des coups de pied dans le derrière jusqu'à ce qu'il revienne à de meilleurs sentiments !

PALMYRE.

Tu n'es pas philosophe, Fanny.

FANNY.

Philosophe ? Tu me fais rigoler avec ta philosophie ; je voudrais bien te voir à ma place, enfilée de tous les côtés, chez le bistro et chez le probloque, avec la perspective des michets à quarante ronds, et comme ça jusqu'à l'automne. Oh la la ! c'que j'en ai assez ! Tu as de l'argent, toi ?

PALMYRE.

Oui, j'ai trente centimes.

FANNY.

T'es plus riche que moi ; j'ai un sou, une sibiche et un timbre-poste. Zut ! ça ne peut pas durer comme ça, faut que nous inventions quelque chose.

PALMYRE.

Veux-tu faire un michet à deux ?

FANNY.

Ça ne vaut rien, c'est usé. Non, mais, si ça te va, je te propose une chose : cent sous la passe, tarif d'été, et nous donnons la correspondance.

PALMYRE.

La correspondance ?

FANNY.

Et oui ! le truc des tramways, quoi ! deux voyages pour un.

PALMYRE.

Et pour le même prix ?

FANNY.

Que veux-tu ! on ne sait plus quoi s'ingénier.

PALMYRE,

rêveuse.

La correspondance !... Au fait, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée. Seulement je te préviens : du 25 au 30, je ne reçois pas les voyageurs.

FANNY.

Moi, ce n'est qu'à partir du 27.

FIN